

Du choix des vaches laitières.

Une découverte remontant à 1840, et produite sous le nom des frères Guénon, est venue déterminer d'une manière locale et plus précise les moyens de reconnaître à certains signes les vaches dont le rendement en lait est le plus considérable, quelle que soit d'ailleurs chez elles la qualité de ce produit.

Voici quels sont ces signes, qu'on nomme *épis* ou *écussons* :

Au pis de toutes les vaches est tracé un dessin partant de dessous le ventre, au-delà des deux premiers trayons, se prolongeant entre eux tous, remontant au-dessus du pis et atteignant même quelquefois la vulve et la queue. Ce dessin, tracé par la nature, est formé d'un poil plus fin que celui du reste du corps, et ayant une direction contraire à celle de ce dernier ; il remonte au lieu de descendre. Il paraît que l'organe laitier est recouvert de cette enveloppe exceptionnelle afin que le lait ne puisse filtrer extérieurement ; c'est par le développement plus ou moins grand de l'enveloppe qu'on apprécie, dans le même sens, celui de l'organe lui-même.

On peut donc d'après cela, sans risque de se tromper, décider que, si les épis ou écussons de poil remontant sont grands et d'une forme régulière, l'organe lacté l'est aussi, et de là le produit inférieur. Les épis formés d'un poil court et soyeux, se prolongeant parallèlement les uns aux autres, sont les meilleurs ; les épis d'un poil gros et hérissé sont toujours la marque distinctive des vaches mauvaises laitières ; il en est de même de ceux qui sont longs et irréguliers, parce qu'ils indiquent une grande fuite de lait. Quant aux vaches qui ont un défaut de contre poil dans l'épi, quelle qu'en puisse être la direction, comme par exemple du poil descendant contre celui qui remonte, elles annoncent un produit médiocre.

Avant la découverte des frères Guénon, on appréciait les vaches aux signes suivants, souvent trompeurs : On recherchait les signes de race dans la vache : ains ; la poitrine large, les reins également larges, les jambes de derrière plus écartées que celles de devant, la peau mince et se détachant parfaitement, le cou mince et représentant une lame de couteau, le pis très gros, les mamelons espacés et disposés comme quatre grosses bouteilles. A tout cela on ajoutait : un poil court, fin et brillant, les veines abdominales saillantes et noueuses ; enfin, deux faux trayons.

Comme nous venons de le dire, les éleveurs ou acheteurs étaient souvent trompés dans ces marques qu'ils exigeaient, car ils recherchaient par là plutôt la constitution d'un taureau que celle d'une vache laitière, comme si les vaches de toutes conformations ne pouvaient pas avoir la facilité de produire du lait en abondance. En effet, il ne faut pas s'y tromper, ce sont souvent les plus mal faites, les plus laides, qui en produisent le plus. Cependant on doit préférer celles qui joignent à un dessin bien conformé une constitution convenable ; mais il faut avant tout y trouver le signe des frères Guénon.

Avec ce signe, on peut reconnaître les bonnes vaches laitières ; il y a même mieux que cela : on peut prévoir aussi dans les jeunes vaches de huit jours, dans celles de un à deux mois surtout, le rendement en

lait. Il suffit d'étudier avec soin cette chose si importante.

Lu greffe des vieux arbres à fruit.

Un horticulteur conseille de ne jamais arracher les vieux arbres à fruit qui ne produisent plus, dans le cas, bien entendu, où les racines sont saines ; il faut alors couper dans la terre les troncs au niveau du collet des racines et poser en fente ou en couronne deux, trois, quatre greffes des variétés que l'on préfère. Ce système peut être avantageusement appliqué aux pommiers ou cerisiers devenus stériles.

Lorsque les greffes ont été placées de la manière indiquée ci-dessus, il faut avoir soin de couvrir les plaies des troncs avec de la cire à greffer ou de la terre grasse ; on rehausse ensuite les greffes avec de la terre, en ne laissant hors de terre qu'un ou deux yeux.

Nous ne saurions trop engager les propriétaires de vergers à se livrer à quelques expériences sur ce mode de greffer, car ce serait, magnifiquement de rajeunir les vieux arbres. Si l'on pouvait en faire autant pour l'homme ! que de greffes on placerait !

Nourriture des poules pour les faire pondre

On fait sécher au four, à une chaleur de 35 à 40 degrés, des écorces de graines de lin ; puis on les met dans un moulin quelconque, même dans un moulin à café, ou bien on les broie avec un pilon, de manière à en obtenir une sorte de farine grossière ; et on fait bouillir cette farine dans une quantité d'eau suffisante pour la bien délayer ; on ajoute du son de blé. Il faut même poids de chacune de ces deux substances, que l'on pétrit ensemble afin d'en former une pâte assez ferme pour permettre d'en faire de petites boules de la grosseur d'une fève. Ces boulettes sont données en nourriture aux poules, qui doivent être tenues chaudement pendant l'hiver.

Conservation des outils de la ferme.

Le cultivateur ne doit pas perdre de vue que l'économie est une partie essentielle au succès de la ferme. Il doit chercher à utiliser les petites choses que trop souvent on laisse se perdre, car celles-ci le conduisent sûrement au bien-être, à la richesse même.

En effet, une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donnent une poignée de grain, comme le dit un agronome célèbre. Aucun des déchets de l'exploitation ne sera donc laissé sans application, depuis les infimes paillettes du battage des grains jusqu'aux moindres déjections animales. Il en doit être ainsi pour l'emploi du temps. L'époque de la fenaison, où l'on a compté sur le beau temps et le mauvais temps demande à être employée sans perte de temps. Ainsi, dans une grande ferme où l'on emploie plusieurs attelages, il y aurait économie de temps si l'on disposait les voitures de manière à ce qu'il y en eût toujours quelques-unes sur le chemin, de manière à ce que rendu à la grange on n'ait pas à attendre pour le déchargement du foin.

Si d'un côté le cultivateur ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre vouer tous ses soins à ce qu'il